



Edna O'Brien
à Édimbourg,
en Écosse,
le 16 août.
MURDO MACLEOD

Edna O'Brien

La mémoire assiégée

La romancière irlandaise dresse le portrait d'une femme hantée par la honte pour avoir aimé un criminel de guerre

Il avait l'allure d'un moine avec son manteau noir et ses cheveux blancs, charismatique au point de séduire dès son arrivée les habitants du petit village de Cloonoila, où Vladimir Dragan s'installe en tant que guérisseur holistique. Les raisons de son départ du Monténégro demeurent obscures, celles de son installation dans ce coin perdu d'Irlande le sont davantage encore. « *Peut-être qu'il mettra un peu de sentiment dans nos vies* », professe-t-on, et on lui trouve un logement, un lieu où exercer. Si les hommes du village restent méfiants quant à la médecine pratiquée par cet étranger, les femmes se pressent dans son cabinet depuis que sœur Bonaventure est sortie régénérée d'une de ses séances. Aucune n'est d'ailleurs insensible à son charme, dont la plus jolie d'entre elles, Fidelma, mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, qui désespère d'avoir un jour un enfant. Leur idylle s'achève néanmoins brutalement lorsque Dragan est arrêté et envoyé comparaître devant le Tribunal de La Haye pour crime de guerre, génocide, nettoyage ethnique, torture, massacres. Celui que l'on surnomme la « Bête de Bosnie » vivait sous une fausse identité depuis des années, abusant quiconque croisait son chemin. Bouleversée par cette nouvelle, rejetée par son époux qui apprend sa liaison, Fidelma quitte l'Irlande pour Londres

où elle tente, grâce aux réseaux d'entraide interimmigrés, de se reconstruire.

Un portrait réaliste de ce que c'est qu'être, aujourd'hui, un immigré

À l'origine, il y a ces 11.541 petites chaises rouges installées à Sarajevo en 2012 en mémoire des victimes du siège, qui donnent son nom au roman, et la figure de Radovan Karadzic dont le personnage de Dragan s'inspire directement. Bien que coutumière des thèmes historiques et politiques, Edna O'Brien n'a pas voulu écrire sur la guerre de Bosnie, elle s'intéresse à l'histoire d'une femme ordinaire dont le destin bascule à la suite d'un adultère, banal en apparence, mais vécu comme un déshonneur dans une Irlande encore conservatrice. À travers ses personnages, au parcours souvent chaotique et marqué par le déracinement, l'auteure dresse un portrait réaliste de ce que c'est qu'être, aujourd'hui, un immigré, quelle que soit la raison pour laquelle on se résout à quitter son pays d'origine. Aux récits des horreurs vécues se superpose la beauté d'un paysage, à la prose poétique le réalisme le plus glaçant, le tout exalté par une grande liberté de ton et de style, par un sens inné de l'empathie et de la compassion, qui donnent aux romans d'Edna O'Brien cette saveur si particulière. L.F.

Les Petites Chaises rouges, Edna O'Brien, trad. Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat, Sabine Wespieser, 376 p., 23 €.



LA SÉLECTION JDD


5 LIVRES FRANÇAIS

-  **L'autre qu'on adorait**, Catherine Cusset, Gallimard
-  **Babylone**, Yasmina Reza, Flammarion
-  **Le Grand Jeu**, Céline Minard, Rivages

 **Petit Pays**, Gaël Faye, Grasset (Prix du roman Fnac)

 **La Succession**, Jean-Paul Dubois, L'Olivier


5 LIVRES ÉTRANGERS

 **Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits**, Salman Rushdie, Actes Sud

 **Les Petites Chaises rouges**, Edna O'Brien, Sabine Wespieser

 **Brève Histoire de sept meurtres**, Marlon James, Albin Michel

 **The Girls**, Emma Cline, Quai Voltaire

 **Comme l'ombre qui s'en va**, Antonio Muñoz Molina, Seuil

2 HORS LISTE

 **Laëtitia**, Ivan Jablonka, Seuil

 **Charlotte Delbo. La vie retrouvée**, Ghislaine Dunant, Grasset